

## Peter Campus et Nam June Paik, Pour penser l'empire planétaire du numérique

Marc Mercier

---

Number 183, August–September 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86008ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Mercier, M. (2017). Peter Campus et Nam June Paik, Pour penser l'empire planétaire du numérique. *24 images*, (183), 52–53.

# Peter Campus et Nam June Paik

## Pour penser l'empire planétaire du numérique

par Marc Mercier

Plus ça communique, moins ça crée! Telle pourrait être la devise de notre époque du *tout numérique*. Et l'on pourrait continuer ainsi: plus les images sont en haute définition, plus la pensée est à marée basse. Nam June Paik, découvrant les images télévisuelles du premier alunissage d'un être humain qui battirent tous les records d'audience, avait déjà tiré leçon en déclarant que *l'intérêt d'une image est inversement proportionnel à la qualité de sa définition*. Enfin, à constater la surenchère des propositions d'œuvres numériques interactives qui décorent bon nombre de foires artistico-ludico-commerciales, nous pourrions décréter que plus c'est interactif, moins ça demande la participation intelligente et sensible du spectateur. Tout cela étant dû à une amnésie entretenue par les marchands de consoles et les institutions complices qui voudraient nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

**P**our qui connaît le travail de l'un des pionniers de l'art vidéo, Peter Campus, mes propos s'incarnent. Anne-Marie Duguet vient d'assurer le commissariat de la première rétrospective de son œuvre en France (*Video Ergo Sum*, Musée du Jeu de Paume, Paris - février à mai 2017). Prenons *Anamnesis* (1973), dispositif on ne peut plus rudimentaire, une caméra de surveillance projette sur un mur votre image (noir & blanc, très basse définition) quand vous passez devant. Soudain, vous découvrez que votre double vous suit avec trois secondes de retard, vous rejoint, et vous ne faites plus qu'un.

Troublante *réincorporation* ou *réminiscence* pour parler en termes platoniciens. Alors, vous expérimentez quelques gestes. J'ai pris une photo, mon image et mon double photographiant mon image et mon double... Vertigineux... Il faut dégainer vite car votre fantôme n'attend pas, ne pose pas; fugitif, il va réintégrer mon image *illico presto*. Le titre générique de l'exposition, *je vois donc je suis*, prend ici un sens qui ne renvoie pas à la question de l'être comme le fameux *cogito ergo sum* (je pense donc je suis) cartésien. C'est le verbe *suivre* qui est convoqué. Le même que l'on utilise quand on dit *suivre un film*. Je suis ce que je vois jusqu'à l'arrêt sur image quand mon double me rattrape.



Anamnesis de Peter Campus (1973)

Cette installation est interactive au plus haut point. Le *plus bas point*, c'est que vous apparaissez à l'image, sans quoi il ne se passerait rien. Contrairement à l'injonction policière, il faut ici circuler pour voir quelque chose. Le *plus haut point*, c'est que vous vous retrouvez à ruminer une question vieille comme le monde, vieille comme celle qu'a dû se poser le premier homme qui aperçut son visage dans l'eau: c'est quoi une image? Ce qui m'éloigne de moi! Donc, donne à penser. C'est justement cette faculté de l'étonnement que nous avons perdue aujourd'hui. Les images sont devenues des nuées de criquets qui nous assaillent quotidiennement. Nous nous sommes habitués. Elles ne nous disent plus rien, elles communiquent, elles ciblent ses consommateurs. On ne pose plus ses yeux dessus (contemplation), juste un coup d'œil furtif. Il y a 44 ans, Peter Campus pouvait suspendre la marche du passant devant *Anamnesis*, aujourd'hui nous sommes en marche, en flux permanent comme les capitaux,

nous passons de l'une à l'autre indéfiniment. L'œil jouit avant la caresse.

Pour penser ce qui nous arrive, il est parfois bon de considérer le travail avant-coureur de ceux qui ont vécu les prémices de la globalisation culturelle des images, avant qu'elles ne deviennent les feux follets d'un spectacle permanent destiné à infantiliser les Terriens. Nam June Paik est de ceux-là. Il inventa le *Satellite Art*. À commencer par *Good Morning Mr. Orwell*, émission en direct par satellite entre New York et Paris qui eut lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1984 et fut suivie par près de 25 millions de téléspectateurs (<https://www.youtube.com/watch?v=SIQLhyDIjtI>)

Bon, soyons juste, le premier à y avoir pensé (théoriquement et artistiquement), c'est Douglas Davis. Mais le pauvre (par manque de financement) n'a pu que simuler les propriétés bidimensionnelles de ce médium lors de la Documenta 1977 à Kassel: *The Last Nine Minutes: Live performance for international satellite telecast*. Il cognait le tube cathodique d'une télé, et celui-ci était frappé en retour à Caracas (en simulation). L'impression de direct intercontinental était réelle. L'art n'a pas grand-chose à voir avec la réalité des faits. Les effets sont plus importants que la cause.

Revenons à Paik. Son objectif était d'établir une communication à double sens entre des endroits situés aux antipodes, *donner une structure conversationnelle à l'art* (dit-il), maîtriser les différences temporelles, jouer avec l'improvisation, l'indéterminisme, les échos, les feedbacks, gérer simultanément les différences entre les cultures, les schémas de pensée et le sens commun propre à chaque nation. En résumé, créer *une symphonie multitemporelle et multispaciale*.

Pour *Good Morning Mr. Orwell*, il s'agissait de transmettre simultanément des images sur des chaînes des États Unis, France, Allemagne fédérale, Canada et Corée en assumant les décalages horaires. Paik a choisi une période hivernale, pariant sur le fait que les gens resteraient chez eux. Assumer aussi les différences culturelles, les anglophones connaissaient le fameux 1984 de Georges Orwell, la France a exigé des prolégomènes (fastidieux) pour éduquer les téléspectateurs.

Un pari, mettre en relation des artistes misant sur le fait que de nouveaux contacts engendrent de nouveaux contenus et que de nouveaux contenus engendrent de nouveaux contacts. Alors, il créa les conditions de *feedbacks* entre Cage et Beuys, Beuys et Ginsberg, Laurie Anderson et Merce Cunningham ou Peter Gabriel, des « amis » qui ne se sont jamais rencontrés... Paik, en souriant, dit que, contrairement aux étoiles terrestres, les étoiles célestes (Mars, Saturne, Altaïr, Véga...) se rencontrent périodiquement... Grâce aux nouvelles technologies de communication, des rencontres voulues ou accidentelles vont se produire et amplifier le potentiel créatif de l'humanité. L'humain devient cosmique.

Ce projet ne s'est pas déroulé comme prévu, certains protagonistes engagés n'étaient plus disponibles le jour J, quelques problèmes techniques à résoudre sur le champ car le direct c'est du spectacle vivant + de l'électricité. Beaucoup ont demandé à Paik pourquoi avoir fait du direct, un préenregistrement aurait produit le même effet? Il répondit: « Savons-nous pourquoi certains grimpent l'Everest? ».

Réponse essentielle qui devrait faire réfléchir les artistes numériques d'aujourd'hui. Avec Internet, la communication



Good Morning Mr. Orwell de Nam June Paik (1984)

intercontinentale interactive, c'est sans souci, comme une lettre à la poste. Ils n'escaladent pas l'Everest, mais circulent sur des autoroutes.

De Peter Campus qui œuvre avec l'effet miroir de la captation en direct du *regardeur qui fait le tableau* (dirait Marcel Duchamp) à Nam June Paik qui ouvre sa palette électronique aux étoiles sur la terre comme au ciel, nous avons toute la gamme d'une pensée de l'image à l'ère de sa prolifération galopante et son omniprésence dans la vie quotidienne des habitants des pays industrialisés.

Nous avons là l'essence de l'art vidéo. C'est aujourd'hui encore le principal foyer de résistance à l'hégémonie des visuels numériques qui violent nos rétines. L'art vidéo créé des écarts avec l'évidence du paraître, elle tient à distance le monde et soi-même, condition pour qu'une pensée se déploie. L'art vidéo, c'est de la télévision (*voir de loin*) + la poésie (révolutionner les langages). La preuve par 1924: date de naissance du poète dramaturge Armand Gatti et du poète électronique Gianni Toti. Or, c'est aussi l'année où fut réalisé *L'Inhumaine*, film muet de Marcel L'Herbier dans lequel apparaît pour la première fois une télévision. À quelle nécessité répond cette géniale invention? Son héroïne cantatrice désirait tout simplement être entendue à l'autre bout du monde (en Afrique) et, comme elle souhaitait recevoir un *feedback* de ses auditeurs, un technicien créa une machine permettant de réceptionner l'image des visages de ses nouveaux fans émerveillés. La *tv* (visuelle et sonore) est donc née dans le ventre du cinéma muet. Elle était *infans* (mot latin signifiant qui *ne parle pas encore*, qui donnera « enfant »). Fruit d'un double désir, celui de la parole et d'une vision du lointain, en temps réel.

Ce que les artistes pionniers de l'art vidéo ont inventé, et qui mérite aujourd'hui réflexion, c'est une *géographie cordiale* (Edouard Glissant) qui n'a rien à voir avec le tout numérique communicant. L'enjeu est plus que jamais de créer des relations créatrices du divers. Les millions de femmes et hommes qui migrent tragiquement aujourd'hui nous offrent cette chance inouïe. Cette réalité n'est pas virtuelle. 24